

Réflexes endogamiques

Les dérives des différentialismes divers

René GALLISSOT *

La paresse linguistique quotidienne nous donne rarement l'occasion d'avoir "l'exigence de décapage" ou de déconstruction des représentations — bien souvent "monstrueuses" — dont nous nous identifions et identifions les autres. C'est ce à quoi nous invite ici, avec bonheur, le Professeur R. Gallissot. En dehors de l'égalité fondée sur la commune humanité, toute catégorisation risque de s'inscrire d'abord dans le registre de l'inégalité sociale.

Cet article est la retranscription de l'intervention de René Gallissot lors du Forum "Tous Différents, Tous Egaux" le 22 mars 1997 à Grenoble.

* Professeur à l'Université Paris VIII
Directeur de l'Institut "Maghreb Europe"
Directeur de la revue "L'homme et la société"

A propos de vocabulaire, je crois que l'identification que l'on a entendue, "racisme = Le Pen" est une simplification qui donne souvent bonne conscience. Tout au moins qui dissimule les fondements, les complicités qui permettent la prospérité de Le Pen. D'autre part, cela fixe le projecteur sur Le Pen, c'est comme si on était pris dans ce suréclairage du racisme évident de Le Pen. Mais qu'en est-il du racisme dans notre société au quotidien ?

Le sang et l'origine

Le vocabulaire employé à des fins anti-racistes peut parfois être le même que celui qu'emploie Le Pen. Et cela, nous le faisons tous. Il y a un langage qui marque une complicité avec le racisme.

Quand on parle du droit du sang, on accepte de prendre cette formule pour elle-même. Or, elle est contradictoire, absolument contradictoire. Si vous parlez de sang, vous parlez d'une magie, magie biologique qui conduit à tous les racismes. Vous parlez de la descendance, vous parlez de la lignée, mais vous ne parlez pas de droit. Donc cette expression est contradictoire dans les termes et il faut s'y attaquer chaque fois. J'ai également entendu parler des liens du sang : autre monstruosité si je puis dire. Si l'on parle des liens du sang, on admet précisément la différence d'origine, on admet la différence de descendance. Le sang n'a rien à voir là-dedans. Mais pourquoi utiliser ce vocabulaire qui renvoie à une différence d'origine. Le succès du racisme repose sur le différentialisme de l'origine qui est pratiquement dans chacune des conceptions de la famille, de la région, de la communauté

de pays, de la communauté nationale. La communauté nationale aussi a été définie par l'origine et le réflexe est de la définir par l'origine. Il faut donc faire attention à ce mot "origine". La formule banale "les cultures d'origine" est du reste impropre parce que si vous parlez des parents de l'immigration, ils ont fait un "bricolage culturel" énorme, il a fallu qu'ils se débrouillent. Ils ont fait la "culture du pain", ou la "culture du boulot" comme il a été dit, et ils ont fabriqué leur culture. Les cultures n'existent pas comme essence. Il n'y a pas de culture d'origine, il n'y a que des "bricolages culturels" que l'on fait, et que l'on fait avec des éléments que l'on prend de toutes parts.

Il est donc nécessaire d'avoir une exigence de décapage de tout ce qui peut conduire à des formulations qui sont précisément reprises par le discours raciste. La formule "différence de culture et d'origine" est également une monstruosité. On peut étudier les différences de culture, c'est une analyse précisément des éducations culturelles, des conformations culturelles, c'est de l'ordre de l'analyse par les sciences sociales. Quand on parle de différence de culture et d'origine, on donne une différence de descendance à ce qui est une différence de culture. On emploie "différence de culture et d'origine" pour dire qu'ils ne sont pas nationaux de souche, comme nous, qu'ils ne sont pas européens comme nous. Le phénomène le plus contemporain, c'est la superposition de la différence de l'origine dite nationale (on se demande bien ce que c'est historiquement), et d'autre part, la différence qui serait contenue dans cette idée européenne. Voyez que l'idée européenne ne s'étend du reste pas à toute l'Europe.

On crie "Europe, Europe" pour l'Europe Atlantique des pays nantis qui défendent leur niveau de consommation. La preuve c'est qu'ils mettent des frontières autour. Donc c'est un protectionnisme, et des frontières contre les autres européens de l'Est, et des frontières contre ceux qui viennent du Sud. Et quand on dit différence d'origine et de culture on trace cette frontière européenne. Qu'allons-nous faire des Antillais, des Réunionnais, s'il y a une différence européenne ? On va leur fabriquer des papiers de Français d'Outre-Mer ! Cela va bientôt commencer, cela s'est déjà pratiqué dans la citoyenneté britannique. Les ressortissants de Grande-Bretagne et ceux du Commonwealth n'ont pas les mêmes droits de circulation. C'est une menace si l'on admet cette frontière européenne, ce serait une différence de filiation, de civilisation, paraît-il. Monstruosité ! Pourquoi les civilisations auraient-elles des enfants ? Et si l'on cherchait l'origine de cette filiation de civilisation, il faudrait parcourir l'Asie, le Nord de l'Afrique, l'Espagne de civilisation arabe, la chrétienté orthodoxe qui est beaucoup plus importante que la chrétienté d'Occident qui n'a longtemps été qu'une chrétienté pauvre. Il faut arrêter de mettre les civilisations en généalogie. Il n'y a pas de généalogie des cultures, il y a une fabrication culturelle, à l'échelle de l'histoire. Mais il n'y a pas de généalogie. Il y a des genèses, des fabrications. On ne descend pas du cerveau d'Athéna, fille du miracle grec. Je crois qu'il faut rompre ces visions, qui sont toujours fondées sur la filiation, sur la parenté, sur le sang. C'est le sous-bassement, c'est inavoué, c'est l'inavoué du racisme, ils ne sont pas du même sang, ils ne sont pas de la même origine. C'est cela le sous-bassement et c'est aussi le réflexe de l'endogamie, le réflexe de la défense des normes familiales et des normes dites communautaires.

Communauté

Deuxième point de ces glissements qu'accepte la langue commune, et sur laquelle se développe le racisme : l'usage du mot "communauté". Le mot communauté a une bonne fortune depuis une vingtaine d'années, mais il faut faire très attention à son usage également. Communauté, c'est une référence imaginaire, quand on l'emploie au singulier. Il existe une référence imaginaire à une communauté globale,

mais c'est de l'ordre de la représentation. Au singulier, les communautés sont purement des références à des constructions imaginaires. On peut parler de communauté locale, de communauté de quartier, de communauté de travail pourquoi pas ? Mais on donne alors une réalité de liaison sociale extrêmement fréquente, extrêmement dense. A ce moment-là, communauté veut dire complexe de relations particulièrement actives et importantes, mais c'est tout, il n'y a pas de magie. Il faut revenir à l'analyse sociale, encore et toujours. Il faut démonter ce discours et préciser que quand on dit "communauté", en réalité on ne parle pas de communauté mais de communautarisme, de défense communautaire, au nom de la religion, de l'identité, fut-elle nationale.

On parle donc d'un discours

communautariste, qui invoque les normes communautaires. C'est un discours, ce n'est même plus une référence. Et ce n'est pas par hasard si l'on parle en particulier de la religion. On peut parler d'une religion tout à fait sociologique, pour dire que dans les pratiques courantes se superposent les pratiques familiales et les normes qui font référence à la religion. Et du reste c'est la prospérité des religions d'articuler les normes familiales et les normes prétendument communautaires, qui plus est les normes validées par la preuve à elle-même qu'est la religion. Ce n'est pas un hasard si ce qu'on appelle le droit musulman est une catégorie construite par la colonisation, mais si on regarde ceux qui parlent de droit musulman, ils parlent absolument comme le Pape, ils ne parlent que de droit des pères, de mariage, de contrat qui maintient dans l'autorité paternelle les femmes et les



enfants. Sur les cinq propositions que l'on avance en général en parlant de droit musulman, on ne parle que de contrat, d'héritage et d'autorité des pères sur le groupe familial. N'appelons pas cela un droit musulman, cela n'a rien à voir avec le droit, pas plus avec le droit musulman qui historiquement est proliférant. Comme tous les droits, ceux des Etats musulmans, comme ceux des Etats chrétiens, ont connu d'innombrables variétés fondées sur des débats théologiques infinis, qui n'avaient pas cette pauvreté de défense des normes endogamiques, car finalement c'est cela que l'on défend, les normes endogamiques, et on revient au sang, à la race, au contrôle des femmes...

La nation française

Ce qui est remarquable, c'est que la nation commence à être perçue par certains historiens comme une communauté imaginée. C'est un imaginaire, c'est une construction, qui plus est tout à fait récente. Les militants politiques sont devenus Français dans la révolution française, et les paysans, comme un auteur américain l'a montré, sont devenus Français à la fin du XIX^{ème} siècle, pas avant. Avant, on était Limousin ou autre, appartenant à toutes les régions, et on ne faisait pas de distinction avec les habitants d'autres pays. On parlait de Piémontais, de Calabrais, etc. Les non-nationaux n'étaient pas l'objet d'altercations, il n'y avait pas de papiers d'identité, et comme chacun sait, il n'y avait pas de contrôles aux frontières. Il n'y avait pas cette exclusion, en quelque sorte, des frontières symboliques qu'est l'exclusion de l'étranger. Maintenant on passe outre ces frontières symboliques que l'on a inventé récemment, et on exclut réellement à partir de ces frontières qui ont été fabriquées au 20^{ème} siècle. Le contrôle d'identité par exemple, est un phénomène du 20^{ème} siècle, et qui prend de l'ampleur avec ce qu'on appelle l'hébergement.

La communauté nationale est une communauté imaginaire. Il faudrait peut-être cesser d'être un grand nationaliste français au nom de l'école, du creuset français ou de l'Histoire de France. Car il y a quand même un paradoxe, c'est qu'il y a au moins deux retards, deux exceptions françaises, c'est le vote des femmes,

qui n'est pas venu par un mouvement des femmes, mais parce qu'on ne pouvait plus faire autrement après la deuxième guerre mondiale. Par ailleurs, les Allemands qui ont paraît-il une conception de la nation tout à fait distincte de la nôtre ont donné le vote des femmes sous la république de Weimar. Donc il faudrait arrêter ce petit jeu de pureté, de supériorité de la nation française.

Deuxième élément, cette nation française, cette citoyenneté française, elle connaît la plus faible proportion de femmes dans la vie politique. Alors on pourrait peut-être s'interroger, s'il n'y a pas même un lien avec la laïcité. La laïcité a peut-être surfait la classe politique masculine. Et le grand nationalisme français, dans son exaltation de la citoyenneté, a peut-être laissé en rade les problèmes qui jaillissent aujourd'hui. Pourquoi ? Parce qu'il est en guerre essentiellement contre l'Eglise, contre la propriété de l'Eglise, en particulier sur les filles. C'est du reste pour cela qu'on avait séparé autrefois les écoles de filles et les écoles de garçons, dans cet investissement de la laïcité contre la propriété des filles, qui pouvaient mal voter, et c'est pour cela qu'il n'y a pas de vote des femmes. Voyez le retard du grand nationalisme français ! Et le grand nationalisme, c'est aussi le grand nationalisme de la mission de la France dans le monde : le grand nationalisme des Droits de l'Homme.

De l'intégration

Le troisième point que je veux évoquer, c'est que quand on parle d'intégration, de creuset français, on dit n'importe quoi ! D'abord "creuset français", c'est une métaphore, cela n'a donc aucun intérêt, cela n'explique rien. Quand on parle d'intégration, c'est pareil, on ne dit rien parce qu'il se produit de la reproduction, de la ségrégation sociale, de la différenciation sociale. L'égalité sociale, ça n'existe pas ! L'école elle-même, les quartiers, reproduisent l'inégalité sociale. Vous savez très bien que les écoles n'ont pas la même valeur, et qu'à l'intérieur d'une école, il n'y a pas la même valeur entre les classes. Alors l'égalité par l'école... L'école est une école de ségrégation sociale, de discrimination sociale. L'habitat est une ségrégation de quartier,

comme on peut le voir dans l'avant-dernier livre que l'Institut Maghreb Europe a publié sous le titre "Les quartiers de la ségrégation". Cette ségrégation sociale, cette discrimination sociale, c'est pour ceux qui sont dans l'habitat urbain, avec en plus l'absence de travail, la misère sociale, la misère culturelle et la misère sexuelle...

C'est cela la violence sociale, et elle est captée, détournée. C'est la vieille explication marxiste du racisme : la violence est captée vers des affrontements ethniques et on se tape dessus parce qu'on est plus Français que le voisin, et on lui refuse d'être Français. Sur le port de Hambourg, il y a des jeunes qui ont la même culture, il n'y a pas de différence culturelle, ils baragouinent le même français ou le même allemand élémentaire, ils ont les mêmes danses, qui n'ont rien de nationales, ils ont les mêmes vêtements, qui ne sont pas nationaux, la culture est transnationale depuis très longtemps, mais ils se tapent dessus comme Allemands et comme Français, et comme Français de souche... C'est l'entrée dans le racisme commun.

Cela va même jusqu'à s'interroger sur ce qu'on appelle "la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen". Car en matière de citoyenneté aussi il faut se poser des questions. Si vous dites "Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen", en 1789, ils ne s'en sont pas aperçus, et aujourd'hui, vous dites qu'il faut d'abord être citoyen pour avoir les Droits de l'Homme. Or la citoyenneté est réservée aux nationaux d'un pays, il y a donc bien de la préférence nationale dans les Droits de l'Homme — je choisis ces mots exprès —, comme il y a une préférence nationale quand on ferme les frontières et qu'on établit des quotas à l'entrée du territoire, quand on "contrôle" l'immigration. Il faut se mettre dans les mots, devant les réalités, que cela relève de la crise ou de l'habileté politique pour ne pas perdre de voix, la question n'est pas là. Le problème est que l'on fonctionne inconsciemment à la préférence nationale, puisque la citoyenneté, que je sache, est réservée aux nationaux. Ce n'est donc pas un droit mais un privilège.

Du reste, la Déclaration des Droits de l'Homme proclame "les hommes naissent

libres et égaux". Pourquoi ce mot, "naissent"? C'est parce que l'on voulait dire qu'il n'y a pas seulement les nobles qui naissent, les nobles c'était les gens qui étaient nés, donc tous les hommes naissent libres et égaux. Mais cela relie encore à la naissance. C'est comme si la noblesse était devenue démocratique. Or, si la démocratie est réduite à l'Etat national, la noblesse devient nationale. On retrouve ce problème avec Français de souche, Français d'origine, etc. Je crois qu'il faut aller jusque là dans les contradictions qui permettent le développement du racisme car il n'y a pas cette radicalisation critique de la part des anti-racistes.

Pluralisme

Pour ce qui est de l'autre versant, j'évoquerais également trois points, en tant qu'historien car je pense que l'on va trop vite quand on célèbre la belle Histoire de France qui se serait faite par assimilation. Il faut faire la critique de l'assimilationnisme mais il faut répondre par le pluralisme culturel, le pluralisme démocratique, le pluralisme de la vie associative, et non pas en brandissant des drapeaux sur la belle assimilation française qui serait en panne et puis le panonceau de la différence qu'il faudrait porter en même temps et tenir les deux drapeaux en même temps.

Du point de vue historique en premier lieu, le fait nouveau depuis la deuxième guerre mondiale, c'est qu'en France comme dans les pays européens, il y a maintenant deux racismes, et il ne faut pas porter l'antisémitisme à l'exclusivité. Je sais bien que le racisme antisémite existe, qu'il n'a pas disparu. L'antisémitisme, c'est un nationalisme antisémite, puisque les Juifs sont les ennemis de l'intérieur, ne sont pas de la même origine puisque prétendent il y a une origine juive... mystère de l'origine juive. Disons simplement qu'on est de famille juive ou d'éducation juive, mais arrêtons de parler d'origine juive. L'antisémitisme est donc un nationalisme qui exclut les faux nationaux que sont les Juifs : on est en présence d'un racisme nationaliste. Et depuis 1945, par "l'inversion de la colonisation" si je puis dire, c'est vers les métropoles anciennes que fait retour le racisme de couleur, qui est le racisme colonial, c'est-à-dire

qu'il ajoute à la dénonciation des immigrations, la barrière de la couleur, de la différenciation ethnico-raciale, colorée. C'est un cumul qui existait très peu avant guerre.

Les Noirs Américains ont été étonnés quand ils sont arrivés en 1917-18, de voir que le racisme anti-Noirs ne régnait pas en France, mais depuis 1945, la grande différence entre l'immigration antérieure, qui ne s'est jamais appelée européenne du reste, qui était du continent européen pour l'essentiel, et l'immigration d'aujourd'hui, c'est que cette immigration vient des pays colonisés. Il y a donc forcément la barrière coloniale et forcément toute crise qui agite le passé colonial, la nostalgie coloniale, et même l'Algérie française, rétablit la frontière. La preuve en est que les Français de souche que l'on a même appelé légalement —les juristes viennent toujours au secours des racistes... — les "Français de souche nord-africaine", qui étaient les mêmes que ceux qu'on appelait Français musulmans, puisqu'on les avait discriminés par un statut musulman. Qu'est-il arrivé ? Il n'y a pas de Français de souche nord-africaine juridiquement en France depuis l'été 1963 où on a demandé aux Français musulmans de prêter serment d'abandonner leur statut personnel. Et les rapatriés sont les "Français de souche", parce qu'il y a une origine coloniale de cette dénomination, et ce n'est pas un hasard si elle rejoue maintenant à l'échelle du tiers-monde. La frontière Europe/Tiers Monde est celle qui passe par la frontière de la souche qui est maintenant européenne.

Le dernier élément que je voudrais donner est le suivant. Pour revenir encore à la formule "différence de culture et d'origine", Colette Guillaumin qui a publié "L'idéologie raciste", dans lequel elle est la première à faire le "déculottage" du discours raciste, a une formule très forte. Elle dit que finalement un raciste est quelqu'un qui d'abord, par préjugé, pense qu'il n'y a pas d'égalité entre les hommes, l'idée première est donc l'inégalité, et qu'un anti-raciste est celui qui pense d'abord qu'il y a égalité entre les hommes. Ce qui fait l'égalité entre les hommes, c'est la commune humanité, c'est l'humanité en tant que seul genre humain comme dit l'Internationale,

et c'est l'humanité qui est en chacun de nous. C'est cela la citoyenneté universelle.

C'est la reconnaissance de cet élément d'humanité qui fonde l'égalité. Tout le reste appartient à l'inégalité sociale. Il ne faut pas se leurrer par des discours égalitaires. La réalité est faite d'inégalités sociales, mais pas d'inégalités raciales comme on le laisse dire à Le Pen. Et on le laisse employer le mot race". Si vous employez le mot race à l'intérieur du genre humain, vous êtes devant le partage inégalitaire des hommes, et des femmes. Il faut pousser cette exigence au bout, surtout si l'on parle de différentialisme, de communautarisme, parce qu'il faut revenir, je crois, à ce qui est la prétention assimilationniste de la plupart des nationalistes. Le nationalisme c'est Ernest Gellner qui le définit ainsi : "le nationalisme c'est pour la première fois dans l'histoire du monde, le fait de vouloir faire correspondre l'Etat, la communauté et le territoire". C'est-à-dire : peuple, état, territoire, donc un Etat national et un peuple, et c'est l'Etat qui est propriétaire du peuple. Tous les hommes politiques ont le discours du peuple, comme s'il n'y avait qu'un seul peuple. Gellner ajoute également : "Qu'est-ce que l'histoire nationale ? C'est l'erreur commune d'une origine", c'est-à-dire qu'on a fabriqué une origine commune et qu'on l'enseigne. C'est une erreur, mais une erreur qui est devenue commune. C'est inhérent aux conceptions nationales en quelque sorte, et je ne vois pas de grande différence entre les conceptions qui seraient allemandes, françaises, ou alors musulmanes ou autre, il y a intrinsèquement cette idée qu'il existe une pureté communautaire dans le peuple et dans la nation.